

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 40 (1855)

Protokoll: Section de médecine

Autor: Irlet, Gustave / His, Wilhelm

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qu'il vaut mieux employer l'acide sulfurique du commerce.

La séance est levée à midi.

SECTION DE MÉDECINE.

*Séance du 31 juillet 1855, tenue à l'hôpital de la
Chaux-de-Fonds.*

Président : M. le docteur Gustave IRLET, de la
Chaux-de-Fonds.

Secrétaire : M. le docteur Wilhelm HIS, de Bâle.

1. La séance est ouverte à huit heures et demie du matin. On fait lecture d'un mémoire sur le crétinisme par M. Meyer-Ahrens, de Zurich. D'après la décision prise à la réunion de 1854, M. Meyer-Ahrens avait été chargé de faire un rapport statistique sur la propagation du crétinisme en Suisse.

2. M. Flügel ajoute quelques renseignements concernant l'institut de M. Guggenbühl sur l'Abendberg. Le gouvernement bernois et la société cantonale y avaient, à diverses reprises, envoyé des commissions pour s'enquérir de l'état de cet institut. M. Guggenbühl insistait sur l'opinion que son établissement a un caractère tout-à-fait privé. Il a été reconnu que dans le nombre, assez variable d'ailleurs de ses élèves, il s'en

trouvait quelques-uns de mal développés, scrofuleux, idiots, mais non crétins ; il s'y trouvait en outre des individus beaucoup trop âgés pour être guéris de leur infirmité. Ayant été attaqué dans diverses gazettes, surtout dernièrement dans le *Bund*, M. Guggenbühl a depuis quelques jours et tout-à-coup quitté son établissement. Il serait désirable que l'institut dont il s'agit fût continué, mais dans des conditions mieux adaptées à son but. M. Flügel croit que ce serait à la Société helvétique des sciences naturelles à prendre l'initiative de la mesure. M. Borel, tout en approuvant les idées de M. Flügel, fait observer que cette affaire devrait être soumise à la société générale plutôt qu'à notre section seule.

3. M. Flügel donne des renseignements sur l'épidémie dyssentérique qui vient de se manifester à Berne, et qui a donné lieu à de faux bruits sur la présence du choléra dans cette ville. L'état sanitaire avait été en général fort bon à Berne, mais depuis quinze jours un assez grand nombre d'enfants furent pris, dans la même nuit, de vomissements et de selles fréquentes, avec ténesme et tous les signes d'une inflammation enterocolique bien vive ; en peu de jours le nombre des malades, parmi lesquels figuraient non-seulement des enfants, mais aussi des adultes, s'accrut considérablement. Entre autres symptômes remarquables, on constata surtout une sensibilité exquise le long du colon ; la langue en général n'indiquait pas les caractères gastriques ordinaires, mais plutôt les caractères typhoïdes ; elle était d'une teinte légèrement blanchâtre chez les uns, chez les autres elle montrait une épaisse couche, toujours elle présentait les bords rouges ; la

peau était sèche. Pendant que chez les adultes la mortalité n'a atteint que des proportions restreintes, elle a été très-grande parmi les enfants et s'est même élevée jusqu'à la proportion de cinquante pour cent.

Le traitement suivi s'est borné surtout aux émulsions. Au début de la maladie on administra, pour combattre les nausées, l'ipécacuanha en infusion, ou bien l'huile de ricin. La maladie ayant fait de grands progrès parmi les miliciens qui étaient à l'école d'instruction, le cours fut suspendu et les soldats renvoyés dans leurs quartiers. Il en resta néanmoins un nombre assez considérable en caserne, parmi lesquels on a compté jusqu'ici 30 à 40 malades. A ceux qui ne sont pas atteints de l'épidémie on fait boire du vin rouge; on leur fait porter des bas de laine, et on cherche à leur donner une nourriture convenable. Ce qui est remarquable dans cette épidémie, c'est la subitanéité de son invasion et le caractère typhoïde que la plupart des cas ont révélé. Avant leur mort les enfants étaient pris d'accès convulsifs, et ils s'éteignaient entre la seconde et la cinquième journée de leur maladie. En fait de choléra il n'y a eu qu'un seul cas avec caractère douteux. Sur une demande faite par M. Clément, M. Flügel déclare que l'épidémie a sévi dans la même proportion parmi toutes les classes et dans tous les quartiers de la ville.

4. A l'occasion de cette communication, M. le docteur Borel parle de plusieurs épidémies considérables de dyssenterie qui ont régné dans diverses parties du canton de Neuchâtel. La plus étendue et la plus meurtrière a été celle de l'année 1834; elle a sévi surtout dans la ville de Neuchâtel et le long des bords du lac,

au Locle, mais plus particulièrement à Travers et dans la vallée de ce nom. Le chiffre des décès causés cette année-là par la dyssenterie dans le canton de Neuchâtel a été de 150, sur une mortalité totale de 1633 et sur une population qui s'élevait alors au chiffre de 56,073 habitants. Dans le village de Travers seulement, il est mort 40 personnes de la dyssenterie. La maladie, qui fit sa première apparition dans la ville de Neuchâtel, à l'époque de la vendange, laquelle eut lieu cette année dans la seconde moitié du mois de septembre, s'y est prolongée jusqu'au commencement de novembre. L'ipécacuanha, puis les émoulliens, les adoucissants et les opiacés ont été les moyens qu'on a mis en usage contre elle avec le plus d'efficacité dans la ville de Neuchâtel. Dans quelques maisons particulières, mais surtout chez les indigents, où des personnes en santé habitaient avec des dyssentériques, dans des chambres peu spacieuses, la dyssenterie prit un caractère contagieux, qui en augmenta beaucoup la propagation. A l'hôpital Pourtales, pour éviter les effets de la contagion, on fut obligé de placer les dyssentériques dans des salles particulières qui les isolaient des autres malades.

5. M. Cordey demande aux membres présents quelques informations sur la mort de M. Thurmann, qu'on dit avoir succombé à une attaque de choléra.

M. Irlet a appris que M. Thurmann souffrait depuis longtemps d'une diarrhée chronique, qui, à ce qu'il paraît, s'est développée au point de nous enlever ce respectable collègue. Il est donc vraisemblable qu'il s'est agi plutôt d'une affection organique que d'un cas de choléra.

M. Gouvernon donne quelques renseignements reçus de ses collègues jurassiens sur une épidémie qui règne dans les environs de Porrentruy et dans la ville même, et qui présente tous les caractères d'un choléra réel.

6. M. Basswitz présente à la Société un bel exemplaire de plique, observé sur une dame polonaise à Francfort-sur-l'Oder. Il montre sous le microscope les différents objets qui entrent dans la composition de la plique.

7. M. Giesker, après avoir démontré que c'est à notre époque à perfectionner les opérations sur les os, présente des considérations sur l'opération qui, sous le nom d'ostéotomie souscutanée, vient d'être introduite dans la science. Ce travail, accompagné du récit de quelques cas de maladies très-intéressants, sera publié *in extenso*.

M. Flügel fait quelques remarques concernant l'application de l'ostéotomie au service militaire. Il serait bien désirable que nos jeunes médecins militaires eussent l'occasion de suivre des cours d'opérations chirurgicales.

M. Basswitz parle des résections dont il vient d'être témoin en Allemagne, savoir des résections du genou, des coudes, de l'épaule, et surtout d'une résection intéressante de presque tout le tibia. Il est à remarquer qu'après les résections, les malades sont presque constamment atteints de la maladie de Bright. M. Basswitz ne donne pas aux petites ouvertures une grande importance, puisque la lésion interne est toujours très-grande. Il croit en outre qu'il sera bien difficile de

pouvoir, dans la plupart des cas, conserver le périoste intact.

8. M. Bühler communique un appareil pour dilater les os maxillaires supérieurs, et cite un cas où il croit s'en être servi avec succès.

9. M. Basswitz, de concert avec M. Giesker, met sous les yeux de la Société un ophthalmoscope.

M. Hirzel, à propos de cette exhibition, parle sur les méthodes de dilater la pupille, lesquelles sont à la disposition de ceux qui veulent faire des études ophtalmoscopiques. Le moyen préférable à tous, c'est de couper le nerf optique, ou bien de luxer l'œil. L'atropine trouble souvent la cornée au point de rendre impossible l'examen de la rétine. On obtient encore une dilatation passagère de la pupille par la section au cou du nerf sympathique. Les lapins blancs ne sont pas à recommander à ceux qui veulent s'exercer avec l'ophthalmoscope, puisqu'on y voit à travers la rétine tous les vaisseaux de la choroïde. Les taches blanches qu'on trouve parfois au fond de l'œil se rapportent d'après M. Hirzel à l'obturation des vaisseaux de la choroïde.

Personne ne demandant plus la parole, la séance est levée.